

JARDIN DE MOTS



La réalisation de ce livre a été menée en parallèle d'un travail documentaire visant à rendre compte de la mémoire du lieu au travers de la parole de ceux qui y ont été liés.



J A R D I N

D E

M O T S

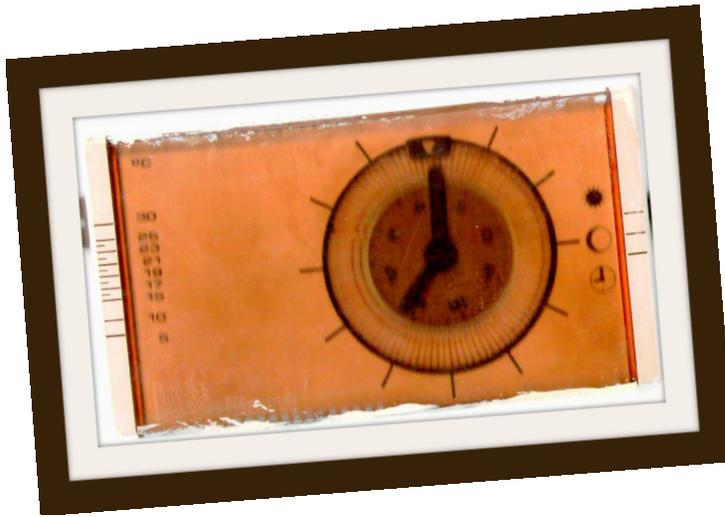


Collectage et mise en forme des textes : Guillaume Louis

Illustrations et mise en page : Angélique Chopot

S O M M A I R E

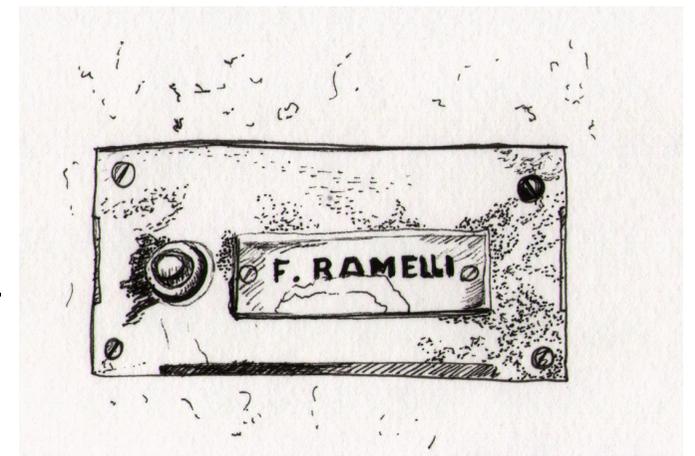
△ Chapitre 1 : Utopie Politique.....	8
△ Chapitre 2 : Projet Immobilier.....	12
△ Chapitre 3 : Jardin de mots.....	14
△ Chapitre 4 : Portraits poétiques.....	16
△ Chapitre 5 : Accueil.....	20
△ Chapitre 6 : Jardin actif.....	22
△ Chapitre 7 : Jardin de jeux.....	24
△ Présentation du projet.....	26



25 mai 2012: La Maison et son jardin fête son 15e anniversaire, Une Belle adolescence! Ses habitants lui ont préparé des cadeaux et un repas sur des tréteaux, dehors, Dans le jardin sur une Belle nappe blanche. Ils sont venus ils sont tous là...On connaît la chanson...Hélas non ils ne sont pas tous là. Heureusement la vidéo parle pour eux. Nicole et son joli sourire à côté de Gabriel le Bricoleur...

Angel sort son carnet à dessins et croque goulûment tout ce qui tombe sous ses yeux. Oui La Maison et son jardin ne seront bientôt plus là; le déménagement se prépare et c'est un peu douloureux.

Je les écoute parler joyeusement au milieu des salades à préparer, des baguettes de pain à compter; le barbecue prépare son autel en attendant ses victimes. Les bancs et les chaises sont sortis. Non, je ne pourrai pas être là à midi; dommage, J'aurais aimé glisser mon oreille indiscreète entre vos bouches pour cueillir vos secrets. Je viendrai plus tard, sans prévenir... sur la pointe des pieds.



En flânant le long de la rivière parmi les arbustes, les plantes odorantes, admirant des canards barbotant, les cygnes majestueux au milieu de l'eau, se cachent des escaliers en pierre.

Prenons les, sur les côtés poussent des herbes folles. Arrivée en haut sur la droite, une charmante maison sympathiquement nommée : La maison et son jardin, un des lieux du GEM de Nancy.

Poussons la porte en bois et nous voilà alors à l'intérieur... Un coin salon, une salle et la cuisine : le tout accueillant, calme.

Dans cette maison, nous jouons aux cartes, au scrabble, au tarot et pratiquons diverses activités, tout cela dans la bonne humeur, la sérénité, nous pouvons déguster un café ou toutes autres boissons.



Ensuite en ouvrant une porte vitrée un autre monde apparaîtrait devant nos yeux, un jardin extraordinaire! Des bancs en bois afin de se poser pour admirer le jardin paré de plantes, de fleurs aux diverses couleurs. Multiples senteurs, rêver, écouter le silence, le murmures des insectes, le bruissement des herbes tel un chant.

Les personnes qui s'occupent de cette charmante maisonnette sont très accueillantes, gentilles, discrètes, on peut y dialoguer échanger.

Les adhérents organisent des voyages des repas, charmant endroit, l'accès est pratique car la nationale n'est qu'à quelques mètres mais aucun bruit de moteur ne vient troubler ce calme.

La vie dans la maison s'écoule doucement, la Meurthe à quelques pas pour taquiner le poisson ...

Vraiment ! Charmante maison !



Annie, le 24 octobre 2013

C H A P I T R E U N

Utopie politique

Quand je suis arrivé ici, il y avait un esprit porté par Maguy Ménard, et toute l'équipe qui portait ce projet entre 1998 et 2005 : Mme Beuvelot (chef de projet), Micheline et Hélène (professeurs à l'institut des sourds). On débarquait tous avec nos problèmes, nos mines renfrognées, nos solitudes. Et surtout nos différences, nos penchants... Untel était alcoolique, un autre était toujours énervé, et puis un autre encore qui ne disait rien, sauf quand il criait. Certains cumulaient les tares... et les pompiers avaient l'habitude de nous rendre visite. On n'était pas toujours beaux à voir, mais c'est ici qu'on s'est reconstruit, dans ce cocon, dans ce jardin.

Quand on arrivait dans la maison, il y avait une fraternité imposée, une sorte de code non dicté, non écrit, mais qui passait dans chaque mot et chaque attitude de l'assistante sociale et de ceux qui nous proposaient des activités.

On était tous égaux, tout était remis à plat, et il y avait une arme qui nous était donnée pour affronter nos problèmes, et combler nos gouffres : le dialogue. On nous donnait la parole. Elle était libre, parfois outrancière et radicale, mais elle recevait toujours une écoute, une réaction. Et à chaque fois les réponses qu'on recevait étaient guidées par la tendresse.

C'est simple ça, comme programme : la tendresse ! Ce n'est pas de la politique, c'est du concret, et ça a plutôt bien fonctionné. On a été des exemples pour d'autres structures, et on a même reçu des visites de Dijon. On a eu notre heure de gloire ! Et j'ai l'impression que les premiers de la Maison et son Jardin ont gardé ça en eux, cette base de bienveillance.

J'ai l'impression qu'on a un peu perdu ça, quand les politiques ont voulu s'en mêler. Il faut dire, qu'aujourd'hui, se faire changer de lieu, pour des questions d'intérêts immobiliers, sans s'émouvoir de ce que cette maison représente pour nous, se faire déménager avec la certitude de ne pas retrouver un espace isolé et ressourçant digne de celui-là... on n'est plus vraiment dans la tendresse.

Quand j'étais enfant, nous voyagions à bord de la frégate (non ce n'est pas un bateau même si la voiture était grande) de mon père ; nous nous battions pour le privilège d'être assis du côté de la portière pour pouvoir regarder le paysage et, par la même occasion lui indiquer le chemin (il nous laissait croire qu'il ne se rappelait plus l'itinéraire).

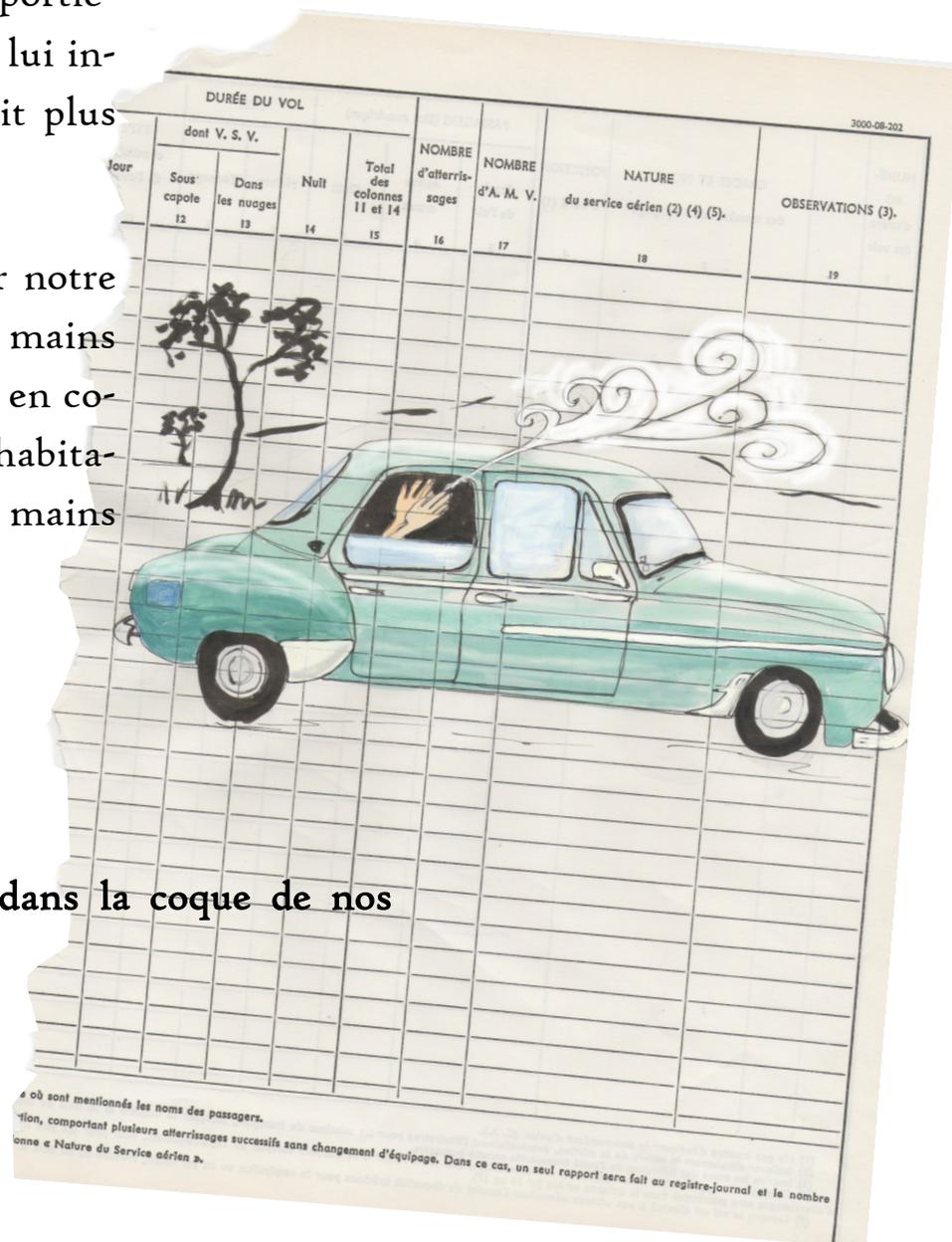
Nous aimions surtout ouvrir la vitre pour sentir le vent sur notre visage. Mon frère avait inventé un jeu ; nous passions nos mains dehors pour attraper le vent puis nous refermions nos mains en coque le plus hermétiquement possible pour les rentrer dans l'habitacle. Là, nous secouions fortement la coque formée par nos mains pour ensuite les ouvrir de nouveau par la vitre.

Pourquoi?

Nous récoltions des graines de vent qu'on faisait germer dans la coque de nos mains puis nous les relâchions à l'extérieur.

Nous étions des « Faiseurs de vent! »

Les Faiseurs de vent.

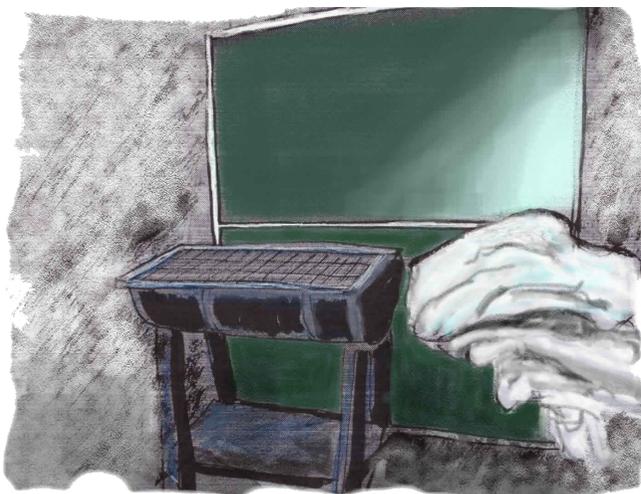


Rêverie

Il faudrait pouvoir la déplacer, cette maison, avec le jardin. Si on gêne, on part ailleurs, mais avec elle ! Pas besoin de changer de lieu, pour se mélanger et perdre le jardin. Ce sera moins bien, je le sais déjà. Ils font ça en Amérique : avec des grues et des camions, ils déplacent même des églises comme ça ! Ils doivent avoir des rues très larges pour faire ça. Et puis, quand la rue est serrée, ils cassent les maisons, pour l'élargir, faut que ça passe ! Ils cassent trente maisons pour en sauver une (rires).



C'est ça, l'Amérique ! Non, le plus sûr, c'est la soucoupe volante, comme dans « La soupe aux choux ». Ensuite, on s'installe près de l'eau, au calme, loin des autres... mais pas trop quand même, pour pouvoir venir à pieds.



Ça c'est la première table que nous ayons eu pour faire nos grands repas ! Une table de ping pong ! Elle nous a bien servi au moins on avait de la place... mais pas de nappes à la bonne taille !



Je vous présente le pêcheur, bon il a perdu sa canne et semble plutôt faire la sieste ! Il me rappelle quelqu'un ...

Et bien sûr le panier pour mettre le pique nique ! On va pas à la pêche sans ravitaillement !



C'est bizarre le salon presque vide... quand on a emménagé ici c'était presque pareil sauf qu'il n'y avait pas de chaises mais un fauteuil.

Le temps passe mais finalement la maison n'a pas changé depuis qu'on y a trouvé refuge.



C H A P I T R E D E U X

Projet immobilier

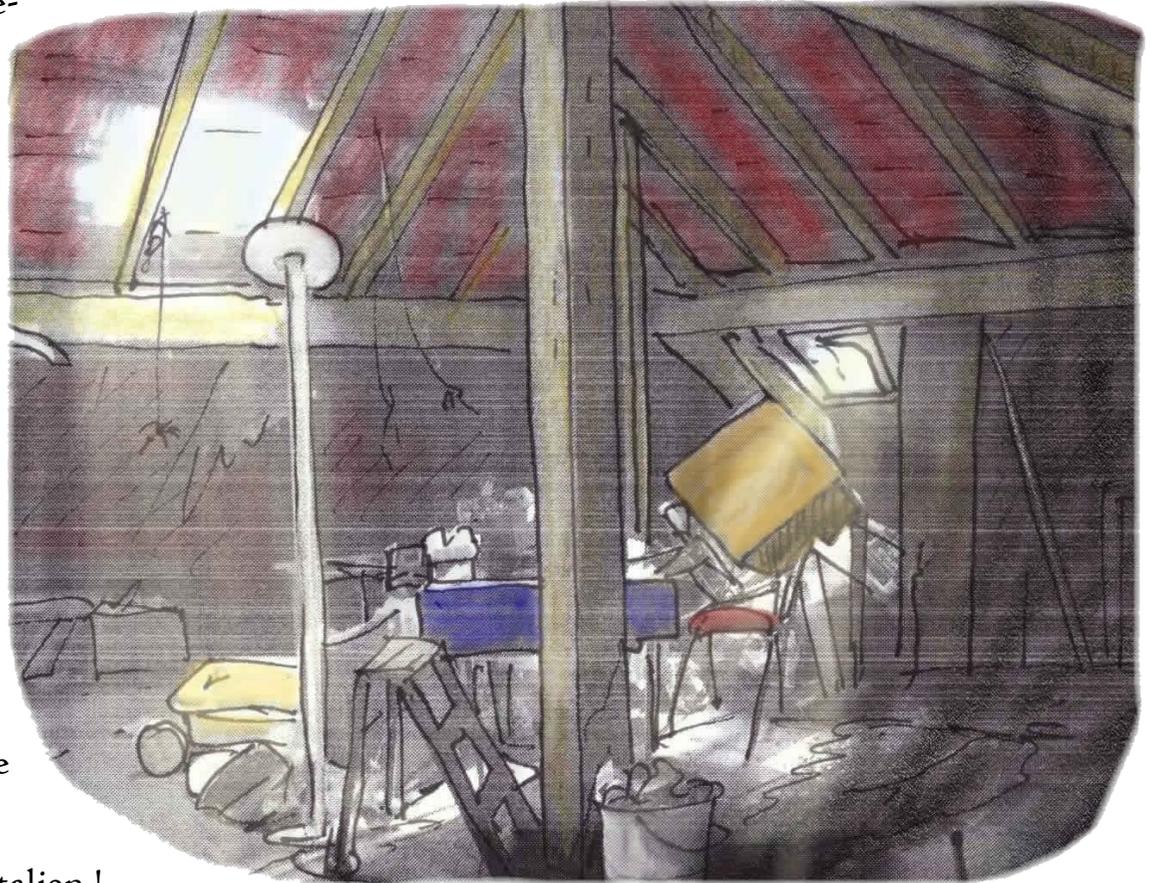


« Cette maison a une particularité ... Tout est en béton !

Les murs et les sols bien évidemment, mais tu verras si tu vas dans le grenier tu comprendras ! »

Je me dirige donc vers les escaliers (en béton) qui montent à l'étage. La rambarde est aussi en béton, je commence à comprendre... La porte du grenier (en bois cette fois) s'ouvre et laisse place à un nouvel escalier bien solide, qui ne nécessite aucun vernissage ! Je grimpe et là je me retrouve dans un grenier somme toute assez classique. Une accumulation de bric et de broc, là une lampe halogène, là un escabeau, tiens des photos des débuts... le lieu est lumineux je regarde le toit et m'aperçois que les poutres, les lambourdes, bref toute la toiture est en béton armé!

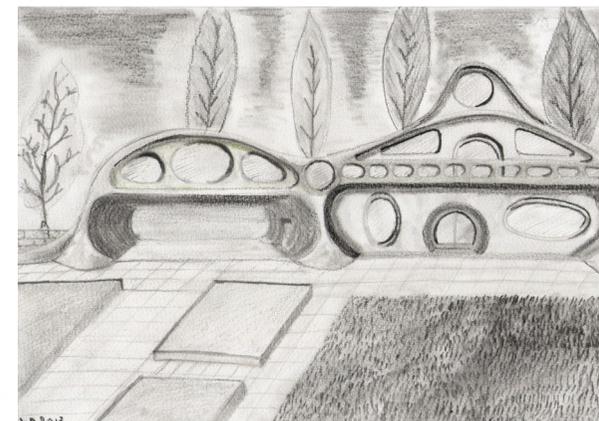
Pas de doute, l'ancien propriétaire était un maçon italien !



Ici nous avons l'illusion positive d'être chez nous, pour chacun d'entre nous. La maison c'est pas comme être dans nos appartements où on entend les voisins. Ce n'est pas le fait d'être propriétaire juste le fait d'être dans une maison avec des gens qui sont ensemble par plaisir. Ici il y a un esprit de la maison... par rapport à l'esprit extérieur... c'est pour cela que parfois c'était difficile quand il y a des nouveaux mais parfois c'est avec nous-mêmes que nous sommes en guerre...

Est-ce que ce sera pareil dans le nouveau lieu ? Y aurait-il la même ouverture ? Normalement oui... J'espère !

La maison est morte vive la maison !



Patrick réalise un premier croquis, très abouti de sa « maison » idéale.

Une semaine plus tard il revient avec une planche d'un mètre de la maison en 3 D!

Je suis ébahie !

Equipe de l'agence immobilière « **Une maison, un jardin** » : Patrick, dessinateur architecte. José, Maçon. Sadia, négoce en matériaux haut de gamme... Premier mouvement syndical de l'entreprise : un chasseur de pigeon professionnel revendique l'occupation exclusive de l'aile gauche du bâtiment!

Patrick : « Là, c'est un parking, pour que les gens puissent venir en voiture »

José : « Hé ! Dans ton parking souterrain, il y aurait de la place pour ma brouette? »

Patrick : « On peut voir ça. Et là, dans le jardin, je ne sais pas trop ce qui pousserait... on laissera José y planter ce qu'il veut. »

Changement d'organigramme de l'agence : José, maçon et jardinier.



C H A P I T R E T R O I S

Jardin de mots

José est le jardinier en chef de la maison et son jardin, le grand architecte de la verdure. Un peu bourru, parlant peu... un jardinier quoi.

Il s'apprête à nous faire visiter son univers : fraisiers piqués dans le jardin d'à côté mais qui envahissent partout sans donner de fraise, cèleri sauvage, menthe citronnée, ciboulette sauvage, mirabellier, poirier, noyer...

Il va nous ouvrir son monde, un monde rempli de couleurs, mais aussi de bons mots.

« Quand je suis arrivé, les gens ne faisaient rien pour le jardin. Ils coupaient une fois par mois, c'est tout. Après, ils venaient fumer et regarder les orties pousser. Des orties comme ça dans leurs jardins, et ça ne leur faisait rien ! Moi, je suis arrivé, et j'ai tout arraché ! Les orties, les chardons... ça ne pousse plus depuis que je suis là. Et du coup, les gens fument moins. »



L'été arrive, avec un proverbe qui revient à chaque rayon de soleil:

« Faudra sortir les barbecues, demain : il va tomber des merguez ! »



« Ça, ce n'est pas de la mauvaise herbe. Le pissenlit, ça fait des fleurs, et pour l'instant c'est joli. »

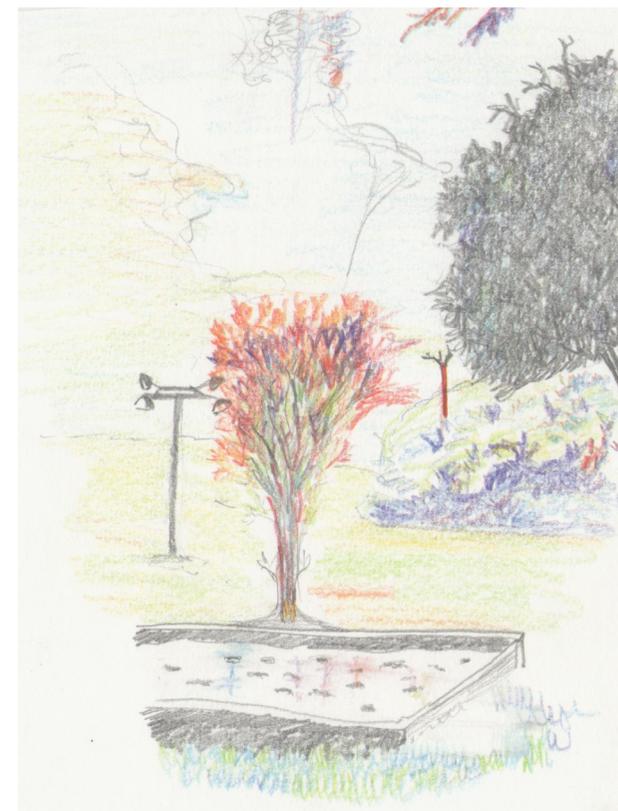
« Moi, j'ai pas froid. Avant je travaillais dans le bâtiment ! En été c'est chemise à manches courtes mais en hiver quand il fait froid je mets des manches longues et puis je laisse pousser mes cheveux aussi !! »

« Il est pas né, celui qui changera mes idées... »

Moi, je suis têtu comme un âne corse! »

Garçon coiffeur de pelouse

- Dis, tu as tondu le jardin, déjà ?
- Ça va se faire... j'ai déjà nettoyé, tout ça.
Mais aujourd'hui, il fait chaud.
- Et tu as une tondeuse ?
- Oui... pour les cheveux



« Les saints de glaces ? C'est des bêtises de grand-mère, ça. Je plante mes pieds de tomates quand je le veux. »

Ici ça ne gèle pas : c'est interdit.

C'est un jardin public ! »

C H A P I T R E Q U A T R E

Portraits poétiques



Dans cette maison, j'ai trouvé un trésor qui me hante toujours. Les différences, les fêlures, les problèmes, les engueulades franches... rien n'enlevait ce ciment qui en faisait notre refuge : la tendresse.



La généreuse

« Moi, je ne bois que de l'eau du robinet, et du kéfir. Et je ne tombe jamais malade !

Il faut dire que je suis généreuse : les soucis et les maladies, je les laisse aux autres, à ceux qui en ont besoin ! »

J'ai une grand-mère qui venait chez mes parents. Elle se faisait un jus de clous qu'elle buvait tous les jours. Ça lui faisait sa cure de fer pour l'hiver!

La traductrice

« Quand mon petit-fils fait une bêtise, il préfère me l'avouer à moi plutôt qu'à sa mère. Ensuite j'en parle à ma fille, et ça lui donne l'impression que la bêtise est déjà moins grosse dans ma bouche. C'est qu'il y a un lien particulier qui s'est tissé avec moi.

Il a quelques difficultés pour parler, alors au téléphone, ce n'est pas facile : sa mère est obligée de rester à côté pour me faire la traduction.

Alors quand il m'avoue une bêtise, sa mère me traduit. Mais elle ne le dispute pas, car c'est d'abord un secret entre lui et moi ! »



Le sens de la vie nous cherche parfois.

Parfois, pourtant, c'est juste un échange qui nous permet de rêver, de se souvenir.

Moi, je viens à la Maison et son Jardin jouer et échanger sur la pluie et le beau temps, dans la chaleur, l'amour, le vivre ensemble.

On fait une partie de triominos,

Nos anciennes se souviennent de la country avec notre fameux Guy qui aujourd'hui nous renvoie sa lumière.

On fait une partie de Yam's et puis je me demande ce que je ferai si je gagnais au loto ?

J'emmènerai les habitants aux sables d'Olonne pendant un mois.

Moi, je rachèterai la Maison et son Jardin pour en faire un potager solidaire.

Moi, je monterai une maison d'hôtes au bord de la mer, pour recevoir.

Et moi je voudrai le pactole pour assurer l'avenir de mon enfant.



Et puis on fait une partie de scrabble et un autre rêve germe : et si on plantait un arbre ?

Un cerisier pour les fruits

Un saule pleureur pour faire un parasol

Un grand sapin

Un petit bonzaï

Et moi, si je plantai un arbre, ce serait un chêne.

Je voudrai qu'il ait de belles racines.

Je voudrai qu'il ait un sens. Le sens du réconfort.

On se ressert un café, les accueillants plaisantent et participent à nos rêves.

Qu'il fait bon vivre !

C'est si doux de se réunir quelques heures, quelques jours.

De se souhaiter un bon jour avec tendresse.

Pour chacun.

Pour chacune.

Sadia.



C H A P I T R E C I N Q

Accueil



Ici le café coule à flot, José surveille la cafetière, il faut toujours qu'il y ai du café de prêt pour les nouveaux arrivants.

Certains fabriquent des gâteaux , c'est comme ça que je suis venue à la maison, un jour j'ai fait un gâteau pour une amie qui venait régulièrement à la Maison, maintenant j'ai pris le relais c'est moi qui viens, comme quoi le gâteau mène à tout !

On organise des repas tous les mois ou presque, on fait tout nous même, le menu, les courses, la cuisine... ça nous permet de partager tous ensemble un bon repas dans la convivialité !

Au 15 ans, c'était barbecue. Il y avait du monde! J'ai retrouvé des anciennes, on s'est raconté des souvenirs, dans le jardin. Moi, j'étais au soleil. Il y avait Didier, Gislaine, des tulipes, des roses rouges... c'était vraiment un bon moment : un souvenir dans lequel on s'en raconte !



José nous sert le café comme il souhaite la bienvenue. Il a les clés de la maison, celles du jardin, et de la cafetière. En guise de bonjour, il propose du sucre et des cuillères. A qui vient régulièrement, il servira la même chose que la dernière fois, avec une mémoire infailible. Et celui qui a longtemps été absent devra attendre un peu avant de boire, comme il a fait attendre ceux qui lui avaient fait une place dans la maison.

C'est juste du café?

La première fois que je suis venue, c'était en 1996. Au début, je restais dans mon coin : je ne connaissais personne. Et puis les assistantes sociales m'ont mis à l'aise. Il y avait plus de gens qu'aujourd'hui. Maintenant, les gens ont autant besoin, voir plus qu'avant, mais ils sortent moins. Peut-être qu'ils ont plus peur des inconnus...



C H A P I T R E S I X

Jardin actif



Sculptures de jardin :

« Le totem a été fait par Gabriel, il y avait même un avion, on entendait l'hélice tourner de loin !

Il est où cet avion ?

Ben il s'est envolé !! »

On faisait aussi de la danse à une époque c'est Guy qui s'en occupait on faisait du quadrille et de la danse en ligne, c'était vraiment génial.

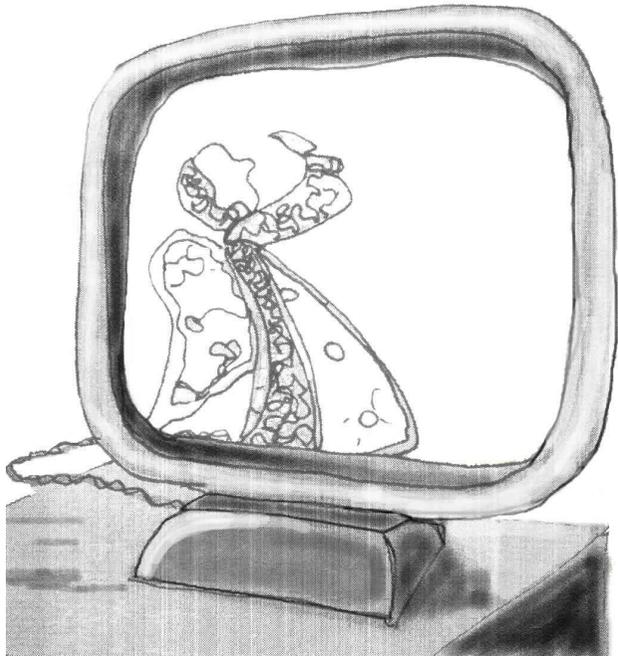
On se produisait régulièrement au festival des Pains, on était en costume,

Regardez ça c'est un article ou on nous voit avec Guy...

« Le banc qui est là a été construit par Gabriel et Guy, les rois du bricolage, il est toujours là, c'est agréable de s'y asseoir quand il fait chaud !

C'est comme les fauteuils sculptés c'est Gabriel qui les a fait, il aime bien travailler le bois. »





Les sorties :

« Ah ça des sorties on en a fait , on a vu le Lac de la Maix, le Hohneck on est allé à Senones aussi, on a même dormi en refuge !

Balades, randonnées et baignades tout un programme »



Dans la maison ont trouve aussi tout un tas de créations inventives, des a bajours originaux avec des pots de fleurs en plastique, des dessins, des sculptures en pâte à sel...

Toute la décoration a été faite par les habitants !



Moi, ici, j'ai fait de la mosaïque avec Agnès. J'avais commencé un soleil qui était plutôt joli. J'ai récupéré les petits carrelages et je vais en refaire un dans les Vosges. J'aime bien mélanger les couleurs, en broderie, en habits : c'est le soleil, la joie, la vie... c'est bien. Tout en noir, ça fait enterrement.

C H A P I T R E

S E P T

Jardin de jeux



Suzanne et Josiane reviennent de course avec Tarik... Bientôt Noël, Suzanne a fait le sapin et José a accroché les guirlandes.

Elles discutent en se préparant à une partie de Triominos... Bribe de conversations:

« Bah oui on est des enfants d'après guerre,

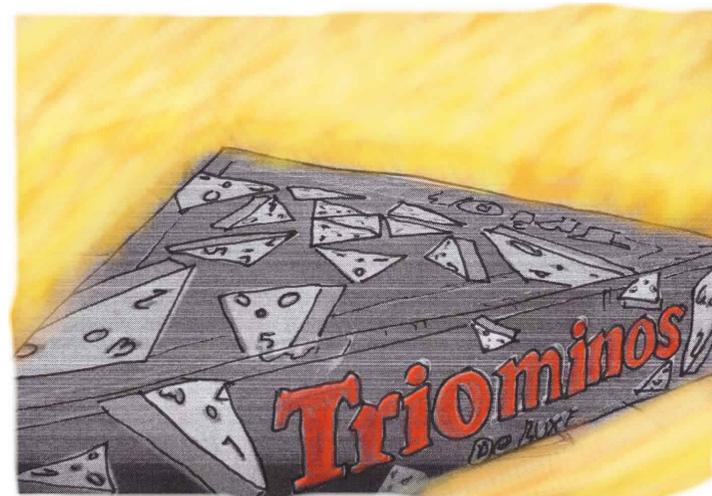
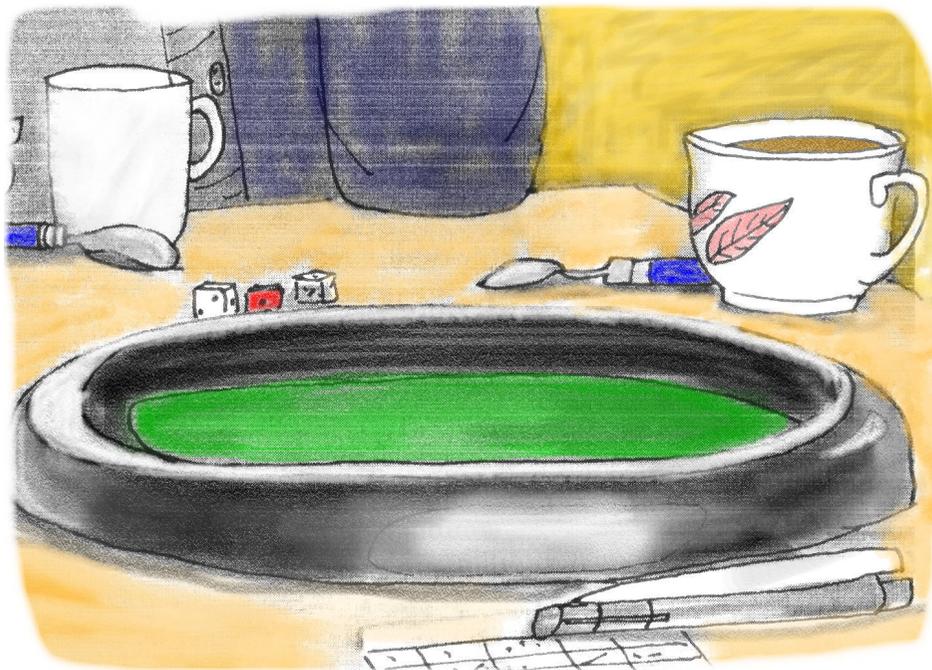
Sadia intervient : moi aussi je suis de 63 !

Suzanne et Josiane en chœur : mais non pas toi !

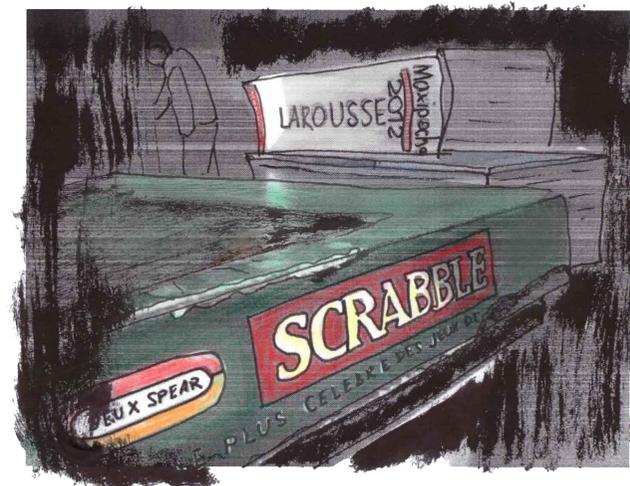
Sadia : si si d'après guerre d'Algérie ! »

Pendant ce temps José sert des cafés et veille sur tout, il regarde les guirlandes pensif. On a l'impression qu'il s'imprègne du dernier Noël à la maison. On prend des nouvelles des uns des autres. José jauge le café, il n'y en a pas assez pour tout le monde, il en a refait, est-il fini ? Que va-t-on emporter de cette cuisine ? Rien . Tout restera ici sauf la cafetière et la bouilloire électrique...

Si je devais transporter un objet de la maison, ce serait la table : là où on est tous ensemble.



On jouait à la maitresse dans les cages d'escalier, quand j'étais petite. Chacun prenait le rôle à son tour. On jouait aussi à la marchande : on prenait des feuilles, des cailloux pour se faire payer. On se vendait des pierres magiques, des secrets...



LE PROJET

Jardins de mots en quelques mots...

C'est une histoire de rencontre, dans un premier temps... par étapes, au grés des événements que nous accompagnons dans le quartier Jéricho entre 2012 et 2013. Et puis un événement bouscule les choses : un déménagement, qui vient conclure toute une période, et fermer un refuge précieux qui a permis à tant d'individus de se reconstruire... La maison et son jardin seront transférés pour 2014 dans un local associatif du nouveau centre social, à quelques mètres de là.

On sait que les déménagements ne sont jamais simples. Encore plus compliqué quand il faut transporter le jardin. On sent que celui-ci aura un goût particulier, et sera une déchirure pour les hommes et femmes qui animent et utilisent cet espace depuis tant d'années. L'histoire nous touche, les « usagers » nous ouvrent leurs portes, si bien que le charme opère : « ils » se transforme en nous.

Alors une idée germe: et si nous faisons quelque chose. Si nous transportons une partie de ce jardin et de cette maison avec nous ? Il y aura quelques meubles, bien sûr, et quelques objets qui suivront. Mais les souvenirs, les odeurs, les fantômes... et cette ambiance particulière, apaisante, bourdonnante, et colorée qu'offre ce cocon précieux, ce jardin : ce petit coin de paradis qu'on s'apprête à perdre.



Certains peuples ont leur bible en guise de patrie, un petit coin de maison qu'ils transportent dans toutes leurs errances. Et si nous, petit peuple en exode de Jéricho, déplacé du chemin du Mourion, si nous avons aussi notre livre magique, notre boîte à souvenirs, notre compilation d'histoires et de bons mots. Ce serait un bout de notre vie marqué dans l'éternité d'un livre.

Et ce livre nous suivrait pour un temps d'homme, un temps de soupirs. Le temps que notre ancre drague les ruines de Christophe Colomb. Le temps que nos amarres permettent de construire de nouveaux souvenirs, de s'approprier cette terre nouvelle comme Champlain le fit en fondant la ville de Québec.

Ce livre sera notre boussole, celle qui nous montre d'où l'on vient, ce que nous avons traversé, et ce que nous pouvons encore vivre. Et lorsqu'il nous sera devenu inutile, quand l'espace Champlain sera devenu notre nouveau jardin, notre jardin de mots pourra alors enfin paisiblement se refermer.

PHILODART
contes - musique - danse

L'association Philodart a pour principal objectif de stimuler l'offre artistique envers les publics éloignés de la culture.

Fondée en 2004, par deux amoureux des mots, elle ne cesse de développer des projets en partenariat avec le tissu associatif lorrain.

Bérangère Goossens est une auteure lorraine d'origine briarde, ce qui est un peu comme si elle était corse d'origine bretonne.

Ce qui n'est pas tout à fait faux... mais elle est néanmoins à la recherche de la sagesse...

Ses premiers émois intellectuels sont la contemplation et les arts.

Le passage par la sociologie et l'anthropologie l'amène à se sentir proche du documentaire.





Réalisée par Nicole. C